

Aiguille du Peigne, Arête des Papillons,

Réalisé le 26 juillet 2010 avec Jérôme, Adam, et moi

Difficulté : D

Rendez-vous au départ du téléphérique de l'aiguille à 9h00. C'est déjà un peu tard pour partir faire l'arête des papillons, mais je ne pouvais pas arriver plus tôt et depuis le temps que je voulais faire cette arête je n'ai pas pu me raisonner. Nous sommes trois. Mon ami et voisin Jérôme (grimpeur débutant), Adam un grimpeur du CERN avec une petite expérience de longues voies, et bien sûr moi-même qui en la circonstance fait office de guide.

Afin d'optimiser le poids du sac, je laisse la carte IGN de Chamonix dans la voiture. Je connais tellement bien la vallée que c'est inutile. Mais après une heure de marche, arrivés aux pieds des premiers ressauts rocheux des aiguilles de Cham, un doute s'empare de moi. Il n'y a personne sur ce qui me semble être l'arête des papillons et la cotation « 3 » pour la première longueur me semble quelque peu sous-évaluée. Après 15 minutes de questionnement, devant le regard perplexe de mes compagnons, j'évite le 50/50 et je décide d'appeler un ami :

Moi : « Allo Fabien, je cherche l'arête des papillons. » (Pas de bonjour, la question est direct)

Fabien : « Où es-tu ? »

Moi : « A ma droite j'ai une grande dalle que je croyais être l'arête, et à ma gauche heuu... d'autres dalles avec des grimpeurs dedans, mais ça ressemble pas à l'arête » (remarquez la grande précision de ma réponse)

Très pragmatique, Fabien ignore cette information décisive, et me répond : « L'arête est orientée sud-ouest et se trouve sur la ligne entre le téléphérique de l'aiguille et le peigne ».

Je tourne alors la tête à gauche et je vois une cordée déjà engagée dans une arête qui répond à ces critères. Je raccroche après quelques mercis.

Après 30 minutes de marche supplémentaire, il est 10h50, nous sommes au début de l'arête des papillons. Mais j'ai beaucoup de mal à trouver l'attaque. Je fini par le lancer dans le rocher en me disant que je trouverai bien le fil de l'arête. Au bout de 5 m d'escalade, je me retrouve fait au niveau du départ....

Bon cette fois, c'est parti. J'enchaîne les longueurs. Je mets le minimum de protection pour que mes deux compagnons puissent avancer en toute sécurité. Une heure après le début de la voie, le brouillard monte de la vallée. Il restera avec nous pendant toute l'ascension, nous privant de la vue des sommets alentours. Adam, en dernière position, montre une très bonne habilité à enlever les coinçeurs et friends. Jérôme avance aussi vite qu'il peut mais nous perdons beaucoup de temps dans des petits détails techniques : corde coincée, nœuds, gestion du matériel. Je tire de grandes longueurs en espérant allez plus vite, avec même une petite séquence de corde tendu. C'est assez pénible pour le tirage. Toutefois, nous rattrapons presque la cordée qui nous précède. Malgré le froid et l'effort, tout le monde garde le moral.

Je me lance alors dans la longueur qui mène à la boîte aux lettres. J'arrive au pied de la troisième tour. Jusqu'ici je n'ai pas eu de difficulté à suivre le sens de la voie. Mais à ce moment, voyant des relais à droite en contre bas et sachant que je dois traverser de ce côté, je me pose des questions sur l'itinéraire. Je viens tout juste de prendre le sac de Jérôme qui avait eu le courage de le porter jusqu'ici. Ceci ne va pas arranger mes affaires. Après une première tentative sur la gauche du pilier, je reviens finalement attaqué sur la droite car j'ai aperçu un piton à une dizaine de mètres. Les quatre premiers mètres vont bien. Mais la suite se complique. Je suis devant un bloc en forme de pyramide légèrement surplombant. Les prises de main ne sont pas très crochetantes et pour les

pieds c'est assez limité. Je me bagarre un bon moment pour protéger le pas. Je ne vois rien devant qui pourrait me permettre de poser une sangle ou un coinceurs. Après au moins 20 bonnes minutes d'efforts et de timides tentatives, je décide de laisser le sac sur la voie et j'arrive finalement à passer le pas pour rejoindre cette fameuse boîte aux lettres. Une fois le relai en place je m'aperçois que la voie passait à gauche!

Jérôme qui avait été soulagé de se débarrasser du sac est un peu dégouté de devoir le reprendre au passage. Mais il le fait sans rechigner et passe le surplomb après un bel effort. Adam suit sans faire de bruit ni de commentaire. La longueur suivante, un 5c/6a, est annotée « soutenu et aérien ». Peu rassuré par mes déboires précédents, je m'engage plutôt anxieux. Au final, le commentaire du topo est juste, et à mon grand étonnement je prends beaucoup de plaisir dans cette partie. La confiance est vite revenue.

Le reste de la voie se déroule sans trop d'encombre, mis à part quelques soucis du fait des trop grandes longueurs que j'enchaîne. Nous arrivons en haut du rappel à 20h00 ! C'est assez mauvais. Il est clair que j'aurai dû prendre une échappatoire beaucoup plus tôt. Il reste encore un relai, la nuit commence à tomber, et la redescente avec un peu de désescalade est délicate. Comble de tout, après avoir gérer la sécurité de mes compagnons pour le relai, j'oublie de dire à Adam de bien placer la corde et le nœud pour faciliter le retour de la corde. Résultat, une fois tout le monde en bas, je suis obligé de remonter sur la corde pour aller la replacer.

Nous n'avons qu'une seule frontale. Celle d'Adam n'a plus de pile. Il va tout de même ouvrir la descente comme un chat jusqu'en bas. Je suis assez inquiet pendant toute cette partie. Je me rends compte à quel point, je nous ai tous mis dans une situation dangereuse. Je reste toute de même bien attentif à assurer Jérôme et Adam corde tendue et à guetter les cairns indiquant le chemin pour rejoindre le névé à gauche de la descente. Devant nous il y a une barre rocheuse ! La neige du névé est encore suffisamment mole pour nous permettre de descendre sans trop de problème. Mon piolet n'aura pas servi.

Enfin nous sommes au téléphérique du plan de l'aiguille à 00h10. Après un petit sondage des forces de chacun, nous décidons de descendre jusqu'à Cham plutôt qu'aller au refuge. Et hop, 2h30 de marche en plus...

Au final, tout se termine bien, mais quel prise de risque inutile. Partir dans cette voie avec deux grimpeurs de niveau modeste est vrai connerie qui aurait pu coûter chère à l'un d'entre nous. L'issue positive de cette course fait oublier cet aspect pu glorieux à mes compagnons heureux tous deux de ce raid montagne.